

ces termes, sur la foi d'un des représentants du pèlerinage français qui ont eu la faveur de l'entendre.

« J'ai lu avec un grand intérêt, dans les journaux, quelques-uns des discours prononcés au Congrès. Ces discours sont certainement une chose importante. Ils prouvent combien les Tertiaires sont désireux de réaliser le programme du Tiers-Ordre. Mais ce qui vaut mieux que les paroles, c'est d'en venir aux actes. Il faut que, sans retard, les Tertiaires s'appliquent aux œuvres de résurrection sociale, et fassent produire à l'institution franciscaine les fruits merveilleux qu'elle renferme dans son essence, et qui l'ont signalée dans l'histoire. J'ai dit souvent dans mes actes publics que le Tiers-Ordre était appelé par l'efficacité de ses remèdes, à répondre aux besoins actuels caractérisés par la similitude avec les maux du XIII^e siècle.

« On prétend qu'il n'est plus appelé à rendre les mêmes services, n'ayant plus comme alors un saint François d'Assise pour le diriger. Saint François d'Assise n'est pas mort, ni l'efficacité de son action, et vous avez dans le cardinal Vivès un autre François d'Assise. (Applaudissements). Oui, Monsieur le Cardinal, vous serez un autre François d'Assise, puisque vous serez le protecteur du Tiers-Ordre. (Applaudissements). Je vois que vous êtes tous contents d'avoir le cardinal Vivès à votre tête.

« Il ne faut pas vous contenter de pratiquer toutes les vertus privées, qui sont dans la Règle du Tiers-Ordre. Sans doute, il faut être humble, chaste, mortifié, généreux, mais il faut aussi être zélé pour le salut du prochain et s'adonner aux œuvres qui, en rendant des services aux déshérités, aux petits, aux malheureux, ont pour effet de leur rendre plus facile la pratique de la vertu. C'est par là que le Tiers-Ordre reprendra de l'influence et ramènera les âges prospères pour la religion. Qu'il y ait un grand nombre de Tertiaires partout, que partout ils soient pénétrés de cet esprit, et bientôt le règne du Christ refleurira sur la terre. »

Le Pape ayant ainsi parlé se redressa et donna aux heureux assistants la bénédiction apostolique.

« Nous ne pourrions mieux terminer ce compte-rendu, dit le *Rosier de Saint François*, que par ces paroles si importantes de la bouche qui suffit au monde. »

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.